

Le Matin : de la femme absente à la femme objet

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 3

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE MATIN DE LA FEMME ABSENTE A LA FEMME OBJET

En 1975, «Le Matin» parlait peu des femmes, aujourd'hui il les montre beaucoup. Ce n'est pas un progrès!

Le produit de presse *Le Matin*, tel qu'il se présente aujourd'hui sur le marché, est le fruit d'une mutation radicale, réalisée dans la deuxième moitié des années 80, de la ligne rédactionnelle de l'ancienne *Tribune-le-Matin*. Pour mesurer l'importance de cette mutation, nous avons comparé un mois de parution des deux journaux (du 15 octobre au 15 novembre), en 1975 et en 1995.

Il y a vingt ans, l'ancêtre du *Matin* était un journal d'information au sens traditionnel du terme. Il donnait chaque jour les principales nouvelles du monde, de Suisse et du canton de Vaud, dans un style généralement assez conventionnel, mais de manière complète et équilibrée. Sa mise en page était peu imaginative et peu illustrée. Il y était rarement question des femmes, assimilées tacitement aux hommes sur la plupart des sujets, selon le principe bien connu que le masculin équivaut à l'universel.

On y trouvait quelques chroniques misogynes et quelques commentaires paternalistes, mais également quelques articles signalant avec sympathie les progrès de la condition féminine. Dans l'ensemble, les problématiques de l'émancipation et de l'égalité n'étaient pas thématiques, à tel point que dans la période préélectorale de l'automne 1975 presque aucun article ne venait rappeler que les femmes votaient et étaient éligibles pour la deuxième fois de l'histoire de la Suisse.

Le Matin contemporain est un journal tape-à-l'œil, avec des titres très gros, souvent bicolores, les mots les plus saillants étant écrits en rouge (par exemple, le mot «bombe» dans le titre de «une» du 18 octobre 1995,

«Nouvelle bombe»). Les articles sont plus courts qu'autrefois et très abondamment illustrés. Le journal privilégie le sport (qui était déjà en bonne place en 1975) mais également les faits divers, la vie des stars et tous les sujets émotionnels ou pouvant être traités de manière émotionnelle.

Les femmes y sont très présentes, sauf dans les pages sportives. La grande majorité des numéros que nous avons examinés (25 sur 31) affichent la photo d'une ou de plusieurs femmes en «une». Ces photos, accompagnées de quelques lignes, sont de dimensions variables, souvent assez petites, mais elles renvoient toujours à un article abondamment illustré d'une ou même de deux pages, à l'intérieur ou en dernière page. Dans la majorité des cas – avec de rares exceptions comme la reine Elisabeth ou Marguerite Bays (la Fribourgeoise récemment béatifiée) ces femmes de la «une» sont présentées en fonction de leur attrait sexuel. Ce sont des top-models connues ou des mannequins anonymes, des actrices ou des chanteuses connues «sexy», ou la nouvelle compagne de Johnny... Outre que dans les articles annoncés en «une», on trouve dans la plupart des numéros, en pages intérieures, d'autres photos de beautés aguichantes, pas nécessairement déshabillées mais toujours en pose séductrice.

Les textes qui accompagnent ces photos ne prennent généralement aucune distance par rapport au rôle de «sex-symbol» de ces femmes, et vantent leurs appas en termes plus ou moins machos, c'est-à-dire oscillant entre la concupiscence et le mépris. Concupiscence, par exemple, dans ce titre d'un article relatant un quasi strip-tease de Demi Moore à la télévision américaine: «Ah, Demi nue!» (le 11 novembre). Mépris dans cet autre titre illustrant la photo de trois candidates au titre de Miss



Monde visitant un parc d'autruches en Afrique du Sud: «Jolies têtes d'oies» (le 14 novembre).

Il importe de noter que les femmes sont aussi l'objet, assez souvent, dans le corps du journal, d'articles d'information sur la condition féminine, bien écrits et favorables aux notions d'égalité et d'émancipation. On ne peut cependant qu'être frappée de stupeur devant le contraste entre l'écho qui est ainsi donné à certaines revendications féministes (représentation en politique, accès aux fonctions dirigeantes dans l'économie) et l'utilisation systématique, dans le même journal, de l'image de la femme comme objet sexuel. La coexistence de ces deux approches contradictoires tient probablement au fait que, indépendamment de la bonne foi, voire de l'enga-

Quand on veut noyer sa chienne, on dit qu'elle a la rage

Nous aurions souhaité pouvoir faire état des commentaires du rédacteur en chef du *Matin*, Antoine Exchaquet, sur notre approche critique de son journal. Nous lui avons donc envoyé le texte intégral de l'étude que nous avons réalisée pour l'atelier du Congrès des femmes, sur laquelle est basée le présent article, et nous lui avons téléphoné deux jours après.

M. Exchaquet a refusé d'entrer en matière, reprochant à notre étude de friser le «sensationalisme primaire» et la «malhonnêteté intellectuelle». La meilleure défense reste décidément l'attaque... (srl)

gement sincère de certain-e-s journalistes pour la cause des femmes, le «féminisme» du *Matin*, en tant qu'option de politique rédactionnelle, ne procède pas d'un choix éthique, mais bien d'un calcul opportuniste, visant à fidéliser le lectorat féminin. Il n'est donc nullement incompatible avec la misogynie. Misogynie qui d'ailleurs se manifeste également, parfois, au détour d'un article ne traitant pas spécifiquement des femmes, comme cette chronique du 6 novembre dans laquelle l'auteur n'hésite pas à recourir à des termes tels «bobonne» et autres tournures à la pointe du progrès.

Phénomène intéressant, certains articles relèvent à la fois des deux approches, créant l'ambiguïté. Ainsi cette double page du 2 novembre sur les femmes soldates aux USA, intitulée «Sous l'uniforme la femme», dont les photos présentent les jeunes recrues féminines en question comme des objets de curiosité chargés d'un potentiel sexuel seulement latent. L'ambiguïté est renforcée par le fait que les photos du bas de la page sont consacrées à des mannequins, dont l'une présente une «robe en chocolat» de dimensions très réduites.

Autre phénomène intéressant, il arrive souvent que des photos de femmes soient utilisées pour illustrer des articles d'intérêt général. Par exemple, le 18 octobre: «Terreur dans le RER», illustré par une infirmière – par ailleurs ravissante – accourue au secours des blessés. Ou encore, le 10 novembre, à propos d'une prise d'otages dans un avion: «Le courage d'une hôtesse». S'agit-il de déclencher un réflexe d'identification chez les lectrices, ou s'agit-il de rendre le sujet vaguement croustillant pour les lecteurs? Probablement un peu des deux. A noter, en tout cas, que les femmes en question sont infirmière et hôtesse, pas médecin ou pilote.

En ce qui concerne la question théorique du féminisme, la position du journal reste très conventionnelle, voire conservatrice. Le 5 novembre, un grand article annonce (et prône) «Le retour au féminin» après les errances androgynes du féminisme. Les lecteurs des deux sexes sont invité-e-s à voter sur la femme qui

représente le mieux leur idéal féminin parmi cinq vedettes d'aujourd'hui et d'hier. On verra, quelques numéros plus tard, que la gagnante est Sophie Marceau, très féminine au sens classique du terme mais pas «femme fatale».

Revenons vingt ans en arrière, à la *Tribune-le-Matin*. Il existait alors, dans ce journal, une «page femme» qui n'existe plus en tant que telle dans *Le Matin* d'aujourd'hui, modernité oblige. A côté des recettes de cuisine et autres conseils pratiques, certaines rédactrices y trouvaient un espace pour exprimer des propos féministes modérés (le chahut du MLF, très actif à l'époque, n'y trouvait pas d'écho) mais néanmoins non frelatés. En guise d'exemple, ce joli texte paru le 26 octobre 1975, à propos du Salon des Arts ménagers:

«J'aimerais que les donneurs de conseils cessent leurs mises en garde. J'aimerais qu'ils cessent de prendre les ménagères pour des imbéciles, qu'ils cessent de nous exhorter à résister aux tentations. Nous y résistons aussi bien, sinon mieux, que nos mâles protecteurs.»

Désuet? Certes. En phase avec le climat général de paternalisme qui règne en ce temps-là dans le journal, où une «libre opinion valaisanne», par exemple, réclame le remplacement de l'«année de la femme» alors en cours par une «année de la dame» plus respectueuse des rôles traditionnels de l'épouse et de la mère! Mais cette percée timide des nouvelles valeurs des années septante en matière de relations entre les sexes pouvait néanmoins laisser espérer, à l'époque, un affermissement, une progression dans l'intégration rédactionnelle des idées féministes au cours des années qui allaient suivre.

C'est ce qui s'est produit, petit à petit et le plus souvent cahin-caha, dans la plupart des autres quotidiens, qui non seulement se sont mis à traiter de plus en plus souvent, et avec de plus en plus d'intelligence, les questions féminines, mais qui ont aussi amélioré leur attitude culturelle générale envers les femmes. Dans *Le Matin*, en revanche, cette attitude culturelle générale s'est dramatiquement dégradée, en dépit d'une prise en compte parfois tapageuse de certains thèmes féministes populaires, comme

Emballage cadeau

A la venue Paris, la London... La mode est devenue une affaire de femmes. Elles ont le droit de choisir leur robe, leur jupe, leur manteau, leur chemise, leur corsage, leur robe de chambre, leur pyjama, leur lingerie, leur sous-vêtement, leur accessoire, leur coiffure, leur maquillage, leur parfum, leur bijoux, leur chaussures, leur sacs, leur valises, leur bagages, leur voiture, leur maison, leur jardin, leur animaux, leur loisirs, leur culture, leur éducation, leur santé, leur vieillesse, leur mort.



la condition des vendeuses, qui donne lieu, par exemple, à ce gros titre bicolore: «Vendeuses exploitées». Bien entendu, cette dérive n'est pas dissociable de la mutation globale qui a affecté le journal ces dix dernières années. Le populisme dans lequel a versé *Le Matin* ne se traduit de loin pas uniquement par l'utilisation de l'image des femmes qui est faite dans ses colonnes. Et en premier lieu, il convient de signaler que certains beaux mâles du show-biz y sont également offerts, de temps en temps, à la consommation des foules! Mais ce qu'il faut retenir surtout, c'est le traitement démagogique et sensationnaliste qui est réservé à de nombreux thèmes politiques et sociaux sensibles, des évocations de détenus, présentées de manière à titiller les réflexes sécuritaires du lectorat, à la défense tonitruante des intérêts des automobilistes... C'est tout le climat du journal qui est en cause.

Pourtant, il existe au *Matin* d'excellents journalistes, qui pratiquent l'art de l'information et celui du commentaire avec intelligence et compétence. On trouve aussi dans les colonnes du «quotidien vitaminé» des chroniques de très haut niveau de collaborateurs extérieurs. Mais la ligne rédactionnelle générale, telle qu'elle se manifeste dans la composition de la «une», dans les titres, dans les illustrations et dans la mise en page, révèle un parti-pris de régression culturelle dont les femmes ne sont pas les uniques victimes.

Silvia Ricci Lempen **13**